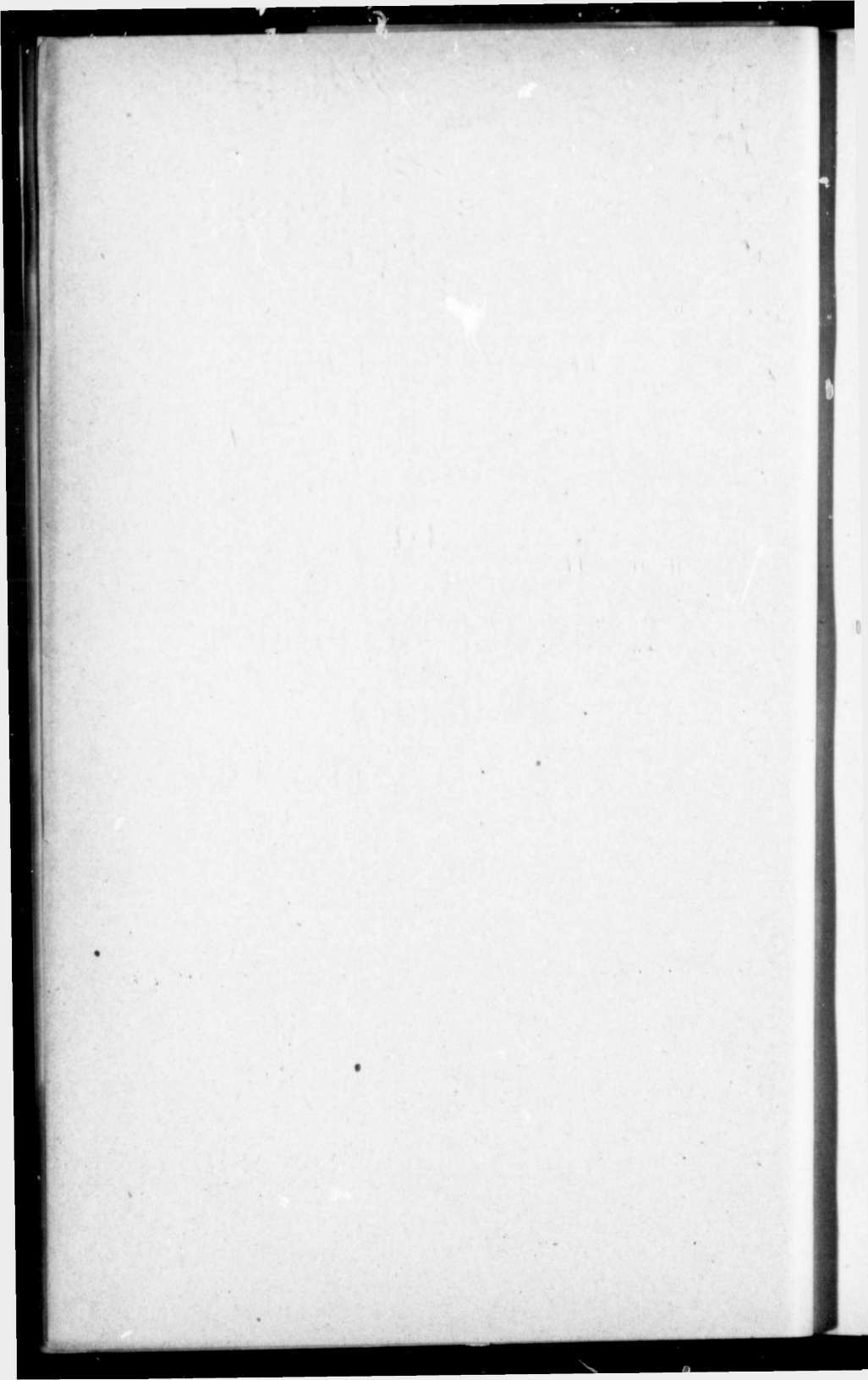


LA SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC



La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOLUME XVII
(DU 20 AOUT 1904 AU 19 AOUT 1905)

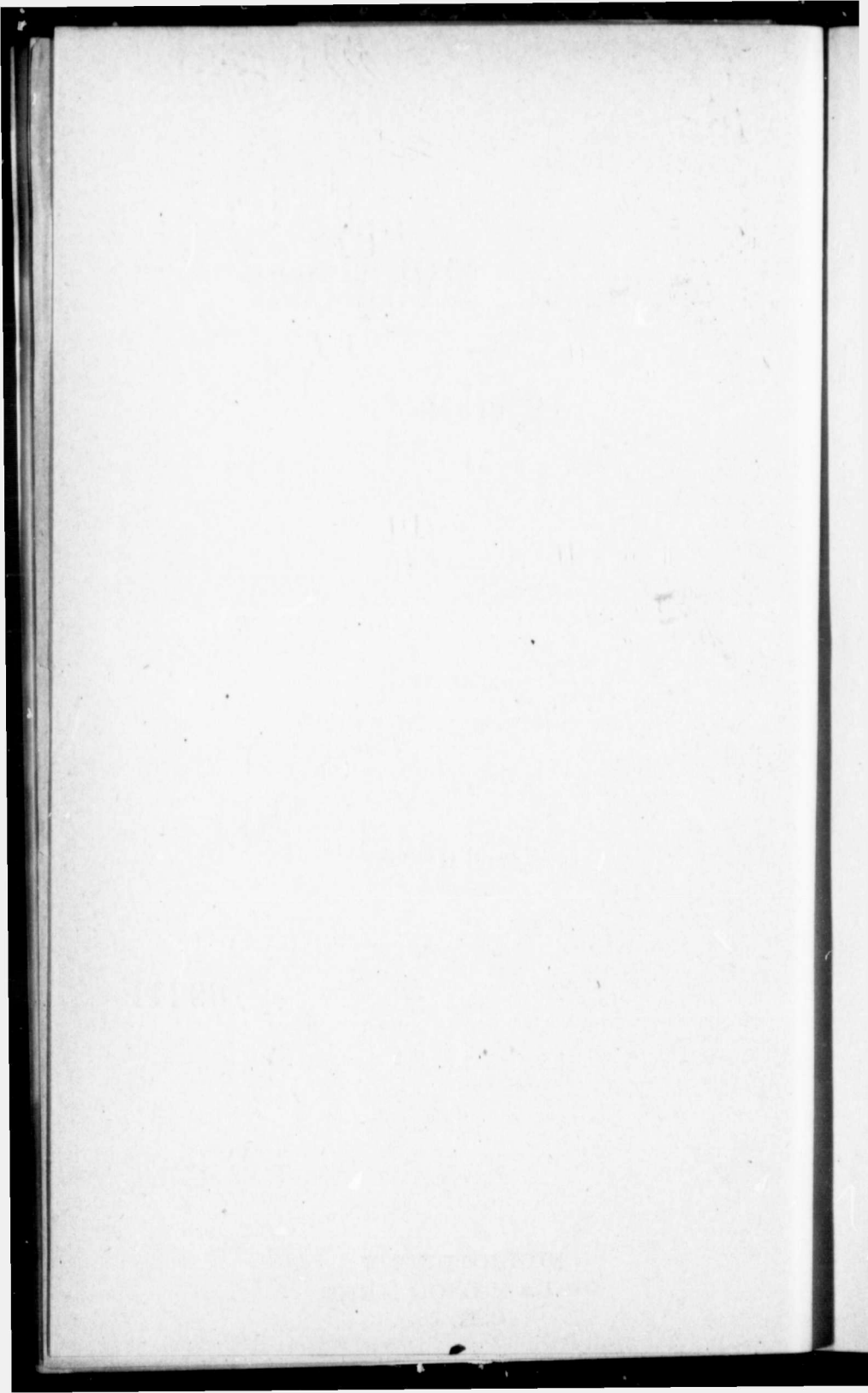
L'ABBÉ V.-A. HUARD
Directeur

09211

QUÉBEC

1905

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.



La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVII
1904 1905

Québec, 20 août 1904

No 1

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 1. — Les Quarante-Heures de la semaine, 1. — Noviciat canadien des Filles de la Sagesse, 2. — Issoudun, 2. — A propos des récents décrets de fermeture de 3000 écoles religieuses, 5. — La franc-maçonnerie en France, 6. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 7. — A titre récréatif, 11. — Bibliographie, 12.

— • • • —

Calendrier

21	DIM.	b	XIII apr. Pent. S. Joachim, 2 cl. SOL. de L'ASSOMPTION, <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. de S. Joachim (II Vêp.) et du dim. seulement.
22	Lundi	b	Octave de l'Assomption.
23	Mardi	b	(Vigile.) S. Philippe Béniti, confesseur.
24	Mercredi	r	S. Barthelemi, apôtre, 2 cl.
25	Jeudi	b	S. Louis, roi de France, confesseur, 2 ^e Titul. de la Basilique, <i>dbl. maj.</i>
26	Vendredi	r	S. Zéphyrin, pape et martyr.
27	Samedi	b	S. Joseph de Calasanz, confesseur.

— o —

Les Quarante-Heures de la semaine

21, Saint-Valier. — 22, Sainte-Jeanne. — 23, Saint-Pierre-Baptiste. — 24, Saint-Zacharie. — 25, Saint-Lambert. — 26, Saint-Ambroise.

— o —

Noviciat canadien des Filles de la Sagesse

La Congrégation des Filles de la Sagesse vient d'ouvrir un noviciat à N.-D. de Lourdes, près Ottawa. Cet Institut fut fondé il y a plus de 200 ans par le Bienheureux Grignon de Montfort qui, en le vouant au soin des malades et à l'enseignement de la jeunesse, lui donna pour esprit caractéristique cette forme parfaite de dévotion à la Sainte Vierge que lui-même a euseignée dans ses écrits aujourd'hui célèbres.

Les Filles de la Sagesse sont au nombre de plus de 5000. Elles ont tenu en France plusieurs écoles normales de l'Etat, les hôpitaux de la marine, occupent encore nombre de pensionnats et d'hôpitaux civils; elles comptent beaucoup de maisons à Rome et en Italie, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, au Danemark, en Haïti et dans l'Afrique centrale. Depuis plus de 20 ans qu'elles sont venues au Canada, elles n'avaient reçu de postulantes qu'à la condition de les envoyer au noviciat de France. Sur les instances réitérées qui leur ont été faites, les Filles de la Sagesse ont ouvert à Lourdes, près Ottawa, pour le Canada et les Etats-Unis un noviciat où les sujets, après la première profession, reçoivent, tant pour l'enseignement que pour les services hospitaliers, une formation professionnelle complète et adaptée aux lois et aux coutumes du pays.

S'adresser pour tous renseignements à la Supérieure du Noviciat de la Sagesse, Cummings' Bridge, près Ottawa, Ont.

Issoudun

BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE DE L'ÉGLISE

le 7 août 1904

Dimanche dernier, la nouvelle paroisse d'Issoudun, dans le comté de Lotbinière, était dans la joie qu'on peut procurer une belle fête, souhaitée depuis longtemps, et réalisée suivant les désirs.

On était accouru de Sainte-Croix, de Saint-Flavien, de Saint-Apollinaire, et l'annonce particulièrement pressante de M. le curé de Sainte-Croix avait engagé un grand nombre de ses

paroissiens à se rendre à la pieuse cérémonie. A travers la campagne, vous pouviez voir, de bonne heure dans l'après-midi, de longues files de voitures se diriger vers le nouveau temple.

Les préparatifs avaient été faits dignement. Le fronton de l'église, converti en arc de verdure, disparaissait sous les plis des drapeaux et des oriflammes qui ondulaient à la brise. Le presbytère, les maisons des paroissiens, le village tout entier avait rivalisé de zèle dans les décorations. Une luxuriante verdure ajoutait, à la multiplicité des couleurs, un cachet particulier : c'étaient des haies, des sentiers, pratiqués aux abords de l'église, et offrant l'aspect d'une forêt nouvelle. On avait craint que la pluie ne nuisit à la fête ; mais à l'heure où l'on s'appretait à commencer, un rayon de soleil vint dissiper toutes les craintes et jeter son reflet sur cet ensemble enchanteur.

Il était trois heures. Sur une estrade devant l'église se tenait le clergé, entre autres : MM. Valin, curé de Saint-Edouard, Lafrance, vicaire à Sainte-Croix, Carrier, du collège de Lévis, Desrochers, du séminaire de Québec, MM. Martel et Houde. Un chœur, choisi pour la circonstance, chanta un cantique à la Vierge du Sacré-Cœur ; et M. C.-E. Carrier donna le sermon. « *In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.* Ps. 137, 1. C'est avec bonheur que, rassemblés sur cet emplacement béni, nous entendons les prières de l'Eglise. Il s'agit en effet, sinon de jeter les bases d'un édifice nouveau, du moins d'en consacrer les premiers éléments.

« Paroissiens de N.-D. du Sacré-Cœur, vous avez généreusement tendu la main au digne prêtre que l'autorité diocésaine a placé à votre tête. Secondant ses vues, ses efforts et ses appels, vous avez montré que s'il vous en coûtait de laisser d'anciennes paroisses, où le zèle de pasteurs vénérés s'était exercé à votre égard, aux regrets faisait place la joie de voir s'élever au milieu de vous un temple qui serait le vôtre, sûrs que la grande famille catholique ne connaît pas d'éloignement, et que les frères d'hier seraient encore les frères d'aujourd'hui. Une paroisse est une famille dont l'église est la maison, dont le curé est le père, comme représentant de Dieu. Cette branche détachée grandira sous le regard de Dieu, forte de la sève primitive, et deviendra un arbre qui étendra ses rameaux protecteurs. C'est

là l'espérance de vos cœurs, c'est l'espérance du pasteur pour qui la fête de ce moment est cause de si légitimes émotions. Ensemble, nous pouvons dire à l'entrée de ce vestibule sacré : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* »

En finissant :

« Notre-Dame du Sacré-Cœur, titulaire de cette paroisse, vous, dont le nom évoque la plus belle des dévotions, puisqu'elle unit dans une même pensée et un même sentiment le culte de la Vierge et celui du Sacré-Cœur, régnerez sur les âmes des paroissiens d'Issoudun. Que cette église, aujourd'hui encore à l'état naissant, grandisse ; et de même que l'ouvrage se perfectionnera avec le temps, que les fidèles voient s'accomplir en eux le perfectionnement désiré pour l'entrée de la vie bienheureuse. Le Sacré-Cœur, il faut qu'il soit aimé partout comme une source de bénédictions ; qu'il le soit particulièrement sur cette terre privilégiée qui porte son nom. Ainsi votre église aura été l'image de l'Eglise triomphante où règnent ceux qui ont aimé la beauté du temple de la terre et la beauté du ciel qu'ils ont espéré et dont ils jouissent. Ainsi soit-il. »

Le Révérend M. Valin présida à la bénédiction de la pierre angulaire. Un chœur puissant exécuta le programme du chant des psaumes et des hymnes.

Maintenant, cette cérémonie devait avoir son côté pratique ; et, pour lui donner une preuve tangible d'approbation, prêtres et laïques, vieillards et jeunes gens, s'avançaient tout à tour, se rappelant que Dieu aime celui qui donne de cœur joie. Pendant longtemps la pierre résonna sous le marteau d'argent, et l'on vit l'oboïe du pauvre figurer à côté du billet de banque. On prêtait à Dieu.

Le dernier acte de la journée devait être une action de grâces au Saint-Sacrement. La chapelle, trop étroite pour recevoir l'affluence qui se pressait, regorgeait de fidèles. Le salut fut donné par le même chœur de chant avec un ensemble admirable.

On se retira avec le meilleur souvenir de la fête. Le soir tombait sur un jour qui restera cher aux paroissiens de Notre-Dame d'Issoudun, et à leur digne curé dont le zèle avait trouvé une récompense dans le succès.

COMMUNIQUÉ.

**A propos des récents décrets de fermeture
de 3000 écoles religieuses**



Que dire devant un tel abus de la force au service d'une si grande impiété ?

Déplorer le sort de ces Français et de ces Françaises, qui avaient pris pour part de leur héritage, dans le pays de leurs ancêtres, le dévouement au bien public en ce qu'il a de plus bienfaisant et de plus nécessaire, et qui sont arrachés à leurs œuvres, à leur vie, et pour la plupart à leurs moyens d'existence ?

Déplorer le sort fait à tant de milliers de familles cherchant dans l'angoisse l'asile où elles pourront désormais abriter la foi et l'innocence de leurs enfants ?

Plaintes stériles. « Déjà elles ont été entendues et elles n'ont point eu le pouvoir de faire se relever les têtes courbées depuis vingt-cinq ans sous le joug le plus ignominieux que peuple ait jamais subi.

Comment expliquer cette longue patience sous le coup d'attentats si fréquemment répétés et de plus en plus cruels ?

A chacun de ces coups, on a voulu se persuader que ce serait le dernier, que la secte serait satisfaite et en resterait là.

Aujourd'hui encore, on se donnera ou on accueillera la même illusion. Aussi, bientôt la secte pourra reprendre son œuvre au point où elle la laisse aujourd'hui. Les jours sont comptés à l'enseignement secondaire libre, déjà profondément atteint par l'expulsion des religieux. A bientôt l'expulsion, hors de nos collèges, du clergé séculier et même des laïques ayant quelque foi religieuse.

Puis le culte sera attaqué dans ce qu'il a de plus indispensable : les églises et les prêtres. Depuis des mois, une commission parlementaire s'ingénie à trouver les moyens les plus sûrs de l'anéantir. Les églises seront offertes aux francs-maçons pour y faire les singeries que M. Prache a décrites à la tribune, et les prêtres seront traqués comme il y a cent ans.

Ce ne sont point là des suppositions gratuites, faites dans le

but d'effrayer; ce sont des avertissements fondés sur ce que préparent actuellement et ostensiblement les députés et sénateurs qui ont forgé toutes les autres lois de persécution.

Le plan d'oppression, le plan d'anéantissement de la foi chrétienne, que nous voyons se dérouler, a été tracé il y a trois quarts de siècle et livré dès lors aux chefs des sociétés secrètes pour en poursuivre la réalisation. Les points qu'il comporte ont été exécutés à leur heure, avec une imperturbable persévérance. Et ce n'est point lorsque la secte voit qu'elle va toucher au terme qu'elle reculera: «Nous irons jusqu'au bout!» Ils ont eu l'audace de le dire; et bien qu'on les voie s'avancer toujours d'un même pas tranquille, on ne veut encore en croire ni leurs paroles, ni leurs actes. Et c'est pour cela qu'ils arriveront au but qu'ils se sont assigné.

Si vous n'ouvrez enfin les yeux et si vous ne leur barrez le chemin, sachez-le, chrétiens et chrétiennes, vous pouvez encore, vous, faire votre salut, grâce à votre acquis en fait de lumières et de vertus; pour vos enfants ce sera chose impossible.

(Semaine religieuse de Cambrai.)

La franc-maçonnerie en France

Tout récemment, M. Combes, premier ministre de France, passant à Narbonne, s'entendit féliciter de la façon suivante par le vénérable de la loge maçonnique de l'endroit :

Nous vous remercions des services inoubliables que vous rendez à notre France, à notre République, en nous débarrassant des congrégations de toute nature, de toute robe, protégeant ainsi l'enfant en laïcisant l'école, préparant de bons citoyens pour la grande cité future.

Nous avons assisté, inquiets mais confiants, aux luttes jésuitiques que les derniers des Basiles livraient au ministre de défense et d'action républicaine; mais nous n'avons jamais douté de l'honnêteté, de la franchise, de la loyauté et, surtout, de la volonté inébranlable de notre très cher et illustre frère Emile Combes.

Voici la réponse de M. Combes :

L'idéal de la Maçonnerie est trop connu pour qu'il soit nécessaire de la venger des calomnies dont elle a été l'objet. Elle a été, d'ailleurs, à la Chambre l'objet d'un grand débat dans lequel son œuvre a été exposée et défendue.

On sait maintenant que la Maçonnerie est synonyme de libre-pen-

sée. Ce n'est pas une secte, puisqu'elle poursuit, au contraire, l'affranchissement de toutes les sectes, et, à ce titre, je m'honore d'appartenir à la Maçonnerie.

Les Commentaires seraient superflus.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

—o—

APPENDICE A

Autre cahier de la visite épiscopale de 1815. — Notes sur le Cap-Breton. — Statistiques. — Baie Sainte-Marie.

A part ce récit de voyage que nous venons de reproduire en entier, Mgr Plessis avait tenu, comme pour ses autres visites pastorales, un registre spécial contenant des notes et des statistiques sur les différentes paroisses. Nous croyons utile de publier ici les quelques pages qu'il consacre à la visite de 1815.

10 juin. Cap Chat, poste qui sépare le district de Québec d'avec celui de Gaspé.

Point de titulaire, ni cimetière, ni chapelle.

Nombre de familles 6. Confirmés 2. (1)

NOTES SUR L'ISLE DU CAP-BRETON

Position et distance des différents endroits qui portent d'anciens noms autour de l'isle, en allant du midi à l'est, de là au nord, puis du nord à l'ouest et au midi, en partant de l'ancien fort Toulouse, aujourd'hui connu sous le nom de Saint-Pierre.

A 3 lieues à l'est de Saint-Pierre. . . . l'Ardoise, havre.

A 1½ lieue de l'Ardoise. les isles Michau.

(1) Au chapitre premier, lorsque Mgr Plessis raconte son passage au Cap-Chat et à Sainte-Anne des Monts, on a vu qu'il n'avait pas été édifié de la conduite de plusieurs habitants qui venaient de piller un vaisseau naufragé. Mais cette industrie était aussi florissante en d'autres endroits de la côte, où, d'après l'abbé Ferland, on poussait l'amour des naufrages jusqu'à faire des processions et à chanter des litanies, pour que le ciel soulevât des tempêtes favorables et efficaces. Sans prêtres pour les guider, ces pauvres gens en étaient-ils venus à ce degré d'ignorance ? Inutile de dire que tout cela a bien changé et depuis longtemps !

-
- A 2 lieues des isles Michau.....la Grande-Rivière.
A $\frac{1}{2}$ lieue de la Grande-Rivière.....Larchouille, havre.
A 1 lieue de Larchouille.....l'isle du Saint-Esprit.
A 2 lieues de l'isle du Saint-Esprit..la Grande-Framboise.
A 2 lieues de la Grande-Framboise..Fourché.
A 3 lieues de Fourché.....la baie de Gabanes, havre.
A $\frac{1}{2}$ lieue de la baie de Gabanes...Pointe blanche.
A $\frac{1}{2}$ lieue de la Pointe blanche.....Louisbourg, havre. (1)
A 2 lieues de Louisbourg.....Le grd. Laurenbec, havre.
A $\frac{1}{2}$ lieue du grand Laurenbec.....Le petit " , havre.
A $\frac{1}{2}$ lieue du petit Laurenbec.....Baleine.
A 2 lieues de Baleine.....Portenove.
A 1 lieue de Portenove.....isle de Scatari.
A 1 lieue de l'isle de Scatari.....Menadou, havre.
A 2 lieues de Menadou.....la baie de Miray, havre.
A 1 lieue de la baie de Miray.....le cap Mordienne.
A même distance de la même baie..Cow-bay, havre.
A 2 lieues du Cap Mordienne.....
 ou de Cow-bay.....la Pierre-à-Fusil.
A 4 lieues de la Pierre-à-Fusil...l'Indienne ou Linghan-bay,
 havre.
A 2 lieues de l'Indienne.....la Pointe-basse.
A 3 lieues de la Pointe-basse.....Sidney (ville capitale)
 havre.
A 3 lieues de Sidney.....la Mine, havre.
A 1 lieue de la Mine.....le Cap aux Pommes.
A 2 lieues du Cap aux Pommes...la Petite-Brador, havre.
A 2 lieues de la Petite-Brador...La Grande-Brador, havre.
A 1 lieue de la Grande-Brador...Le Cap Dauphin.
-

(1) Dans le cahier de visite de Mgr Plessis, je trouve la note suivante : « Cho-
se remarquable. J'ai rencontré à Chetican, isle du Cap-Breton, au mois de juillet
1812, Jeanne Dugast, âgée de 80 ans, veuve de Pierre Bois, laquelle m'a dit être
née à Louisbourg, avoir été de là à l'Acadie, au lieu nommé le Grand-pré (Horton),
puis être revenue au Cap-Breton, puis avoir demeuré à l'isle Saint-Jean, ensuite
à Remshic en Acadie, puis encore au Cap-Breton, de là encore à Remshic, puis à
l'isle Saint-Jean pour la seconde fois, puis une troisième fois à Remshic, de là à
Ristigouche, de Ristigouche à Halifax, de là à Arichat, puis aux isles de la Ma-
deleine, puis à Cascapédia, et de Cascapédia à Chétican, et ne s'être jamais cou-
chée sans souper.

- A 3 lieues du Cap Dauphin..... Sainte-Anne, havre.
 A 1 lieue de Sainte-Anne..... le Cap blanc.
 A 3 lieues du Cap blanc..... Niganiche, havre.
 A 10 lieues de Niganiche..... la baie d'Inspé, havre.
 A 3 lieues de la baie d'Inspé..... le Cap Nord.
 En retournant par l'ouest au midi du Cap-Breton :
 A 5 lieues du Cap Nord..... le Cap Saint-Laurent.
 A 10 lieues du Cap Saint-Laurent. Chétican, havre.
 A 5 lieues de Chétican..... Magré, havre.
 A 4 lieues de Magré..... Broad Cove et Cap Mabon,
 havre.
 A 3 lieues du Cap Mabon..... Justaucorps, havre.
 A 2 lieues de Justaucorps..... Judique, havre.
 A 5 lieues de Judique..... la Pointe à la Croix.
 A 2 lieues de la Pointe à la Croix. Ship Harbour, havre.
 A 3 lieues de Ship-Harbour..... l'Isle à l'Ourse.
 A 1 lieue de l'isle à l'Ourse..... Caribacoul, havre.
 A 2 lieues de Caribacoul..... La Rivière des habitants.
 A 2 lieues de la Rivière des
 habitants... Le Petit Saint-Pierre.
 A 3 lieues du Petit Saint-Pierre. La Rivière à Bourgeois.
 A 2 lieues de la Rivière Bourgeois. La Briquerie, havre.
 A 1½ lieue de la Briquerie..... Saint-Pierre ou le port Tou-
 louse.

Nombre des familles catholiques à l'est de l'isle du Cap-Breton, non compris les villages appartenant à la paroisse d'Arichat.

A Louisbourg, 8 à 9 familles.

A Laurenbec, 6.

20 et 21 juin. Menadou, mission irlandaise.

Familles 12. Confirmé 1.

A l'Indienne, 8 familles.

A la Pointe basse, 7 à 8 familles.

N. B. Sur le bras de l'ouest de l'Espagnole ou de Sidney-harbour, il y a des familles qui ont besoin d'être visitées, les unes étant catholiques, les autres sans religion.

24 juin. Sidney. Petite chapelle. Nombre de catholiques inconnu et très petit. Prédication, messe, point de confessions.

25 juin. La Mine, lieu occupé par des mineurs irlandais,

chrétiens de nom. Nombre inconnu. 1 confirmé, après messe prédication.

27 juin. Petite-Brador. Village français.

15 à 20 familles. Confirmés 18.

29 juin. Chapelle écossaise non achevée sur le bord du lac Labrador. Environ 100 familles catholiques de cette nation autour du lac. Confirmé 1.

1er juillet. Chezet-Cook. Village acadien.

Familles 47. Confirmés 29.

Ordonné 1° que cette mission sera sous l'invocation de saint Anselme, archevêque de Contorbery; 2° que l'autel sera placé à l'extrémité est de la chapelle; 3° que les prêtres d'Halifax seront chargés de la desserte de cette mission, sans obligation d'y aller ni à leurs propres frais, ni les fêtes et dimanches; 4° chaque habitant donnera au lieu de dîme, 2 piastres au prêtre desservant, et paiera, en outre, pour les mariages, grand'messes, services et sépultures, lorsqu'il en aura besoin; 5° le presbytère sera achevé, clos, muni d'une cheminée, environné d'une clôture assez spacieuse pour contenir une cour et un petit jardin, le tout aux frais des habitants et à l'entière disposition du prêtre desservant; 6° un nouveau cimetière sera immédiatement fait auprès de la chapelle, d'après les dimensions données par le desservant, qui en fera la bénédiction, ainsi que celle de la chapelle, dès qu'elle sera finie; 7° les habitants entretiendront la clôture de l'ancien cimetière jusqu'à ce qu'il soit possible d'en transporter les ossements dans le nouveau. (1)

13 juillet. Saint-Pierre d'Halifax.

Communians, environ 500. Confirmés 52. (2)

(1) D'après les registres de la paroisse, le premier missionnaire fut le P. Jacques (Thomas de Grasse appelé le P. Grace) de 1799 à 1801. Cela ne contredit en rien ce qu'en dit Mgr Plessis, puisqu'il ne s'agit ici que des registres et que ceux de 1801 à 1814 avaient été transportés à Tracadie, où ils ont péri dans un incendie. Le premier prêtre résident fut le P. Vincent, Trappiste, de 1815 à 1818. M. André Doucet, ancien curé de Québec, y donna la mission en 1818. Un grand nombre des familles acadiennes qui composent aujourd'hui cette importante paroisse vivent de la pêche, d'autres de la culture de la terre, d'autres enfin de la fabrication de la brique. Leur langage est celui des habitants du Labrador sur la côte Nord.

(2) Suit une ordonnance de l'évêque, écrite en anglais, et dont voici le résumé :

25 juillet. Saint-Colomban de Prospect. Mission irlandaise.
40 familles, 60 si l'on y comprend Ketch Harbour, Herring
Cove etc. Confirmés 2.

(*A suivre.*)

A titre récréatif

Un journal de Paris ose prétendre qu'il tient d'un mandarin littérateur, de la Chine, le récit suivant :

— Je possède, disait récemment notre mandarin, trois petits chiens familiers. Un soir, en rentrant, je les trouve voluptueusement couchés sur une magnifique table en bois de teck et en marbre précieux qui est le plus bel ornement de mon salon. Ce sans-gêne me semble excessif. J'administre donc à mes bêtes une râclée afin de graver dans leur mémoire que les tables en bois de teck ne sont pas des divans pour dormeurs à quatre pattes. Je rentre, le lendemain soir, à l'heure accoutumée. Mes chiens avaient compris la leçon reçue la veille ; ils ronflaient étendus, le nez entre les pattes, sur le parquet, près de la porte. Par hasard, en passant devant la table, je mis la main sur le bois de teck : quelle surprise ! il était chaud. Les bêtes, estimant cette couche confortable, n'avaient pas résisté au désir d'y revenir ; en m'entendant rentrer, elles avaient mis pied à terre et avaient feint de dormir d'un profond sommeil, sans se douter que la tiédeur de leurs corps, empreinte dans le bois, trahirait leur malice. Je leur administrai une nouvelle râclée afin de leur enseigner que dans la vie il faut, pour réussir, être entièrement honnête ou franchement canaille. Mes chiens prirent ce dernier parti. Comme je rentrais, le troisième soir, un peu plus tôt que d'habitude, je vis ces animaux assemblés autour du bois de teck, la tête levée à hauteur de la table, les lèvres arrondies en O ; ils soufflaient dessus pour le refroidir. » . . .

1° et 2° réglemens concernant la vente des bancs de l'église ; 3° on devra sonner la cloche trois fois par jour, afin d'inviter les fidèles à se mettre par la prière sous la protection de la sainte Vierge ; 4° comme dans les autres paroisses du diocèse, on observera les fêtes de la Toussaint, de la Fête-Dieu, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Saint-Pierre, de l'Annonciation et de l'Immaculée-Conception ; 5° il est ordonné, quand la chose sera possible, de construire une église en pierre, etc. ; 6° réglemens pour le cimetière ; 7° le salaire de M. Migneault sera de deux cents louis.

Bibliographie

— *Le Devoir et ses vaillantes au XX^e siècle*. In-8° de 80 pages. Prix : 1 fr. (Chez l'éditeur Téqui, ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. A Québec, Librairies Garneau, et Pruneau & Kirouac.)

Leur auteur est M. l'abbé Léon Rimbault. Avant la persécution il portait le nom si connu, dans les chaires, de R. Père Léon, du couvent des Capucins de Paris.

Je ne crois pas que les revues modernes les mieux intentionnées puissent parler de la femme plus brillamment, avec une psychologie plus sagace, une présentation plus moderne de l'histoire. Ajoutez à ces qualités et notes la sainte persuasion, j'allais dire la sainte passion de l'apôtre des âmes.

Comme l'auditeur des conférences parlées, le lecteur aimera cette histoire qui vit avec des documents de recherche consciencieuse, cette psychologie d'observation saisissante, cette harmonie soutenue d'un style hardi, vrai, vigoureux et lyrique.

Si le lyrisme poétique, agréable, proportionné, passe souvent à braver les formules, il ne nuit en rien à la tenue de science et d'érudition, dans chaque conférence.

D'ailleurs, l'orateur, l'écrivain, le poète y est si personnel qu'un compte rendu peut difficilement le présenter et dire toutes ses ressources.

Cette brochure contient les quatre sujets suivants : *Du Devoir au XX^e siècle*, — *celles qui pensent*, — *celles qui vibrent*, — *celles qui aiment*.
T.

— *La Sainte Religieuse*. Par Mgr Lelong, évêque de Nevers. Un volume in-12 de 425 pages, prix : 4 fr. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris, VI. A Québec, Librairies Garneau, et Pruneau & Kirouac.)

Trois mois avant sa mort, le regretté évêque de Nevers, Mgr Lelong, a publié un volume ayant pour titre « *La Sainte Religieuse* », et contenant vingt-deux instructions sur « les grandeurs et les obligations de la vie religieuse ».

Le public a fait un accueil des plus flatteurs à cet ouvrage. La première édition en a été rapidement enlevée. De toutes parts on demandait qu'une seconde édition soit mise sous presse.

Déférant à ces désirs, le dépositaire des dernières volontés de Mgr Lelong, M. l'abbé Lecoq, doyen du chapitre de la cathédrale de Nevers, s'est entendu avec l'éditeur ; et une seconde édition de l'ouvrage vient de paraître.

Tout ce qu'a composé Mgr Lelong se distingue par la solidité théologique, l'unction pieuse, la clarté, le sens pratique et la belle forme classique.

Ces qualités se retrouvent à un haut degré dans ce volume. Tout y est instructif, intéressant, édifiant. On lit surtout avec charme ce qui concerne : le renouvellement spirituel, l'estime, l'utilité, le bonheur, la sainteté de la vie religieuse ; l'amour de la congrégation, de la règle, de la souffrance, du silence, etc., etc. De plus, une table détaillée très complète met sous les yeux du lecteur, en quelques lignes, le plan complet de chaque instruction.

À l'heure présente où sévit si cruelle la persécution contre les religieuses, cette publication est de nature à procurer à ces chères filles dispersées force, courage, espoir, en attendant des jours meilleurs ; à celles d'entre elles qui déjà sont exilées, ce volume apportera comme un doux et réconfortant parfum de la patrie absente.

On peut également se procurer à la librairie Téqui les deux précédents ouvrages de Mgr Lelong :

Le Bon Pasteur, conférences sur les obligations de la charge pastorale, 1 vol. in-8° de 520 pages. 5 fr.

Le Saint Prêtre, conférences sur les vertus sacerdotales, 1 vol. in-12 de 474 pages. 4 fr.

La Sainte Religieuse complète une trilogie qui a sa place marquée dans une bibliothèque ecclésiastique. C.

— Pierre-Georges Roy, *La famille Taché*.

La Famille Godefroy de Tonnancour.

Depuis quatre ans, M. Roy, directeur du *Bulletin des Recherches historiques*, a entrepris des études généalogiques sur nos principales familles canadiennes-françaises. Ces études, enrichies de nombreux portraits, se composent assurément de longues listes de noms et de dates ; à l'occasion, pourtant, elles contiennent des renseignements biographiques de grand intérêt lorsqu'il s'agit de quelque personnage qui a joué un certain rôle.

Cette entreprise de M. Roy est très importante au point de vue de notre histoire nationale, et nous souhaitons qu'elle reçoive du public un encouragement suffisant pour assurer sa continuation.

— *L'Université Laval et les Fêtes du Cinquantenaire*. Par l'abbé Camille Roy, licencié ès lettres, etc. Québec. 1903. Un vol. in-8° de 395 pages, cartonné toile. (\$1.00 l'ex., librairie J.-P. Garneau, Québec.)

« J'ai un peu tardé à parler de cet ouvrage, » disait, le 15 mars dernier, M. Fabre dans le *Paris-Canada*. Et nous qui n'en venons parler que cinq mois encore plus tard ! Mais nous pouvons aussi dire comme M. Fabre : « Ce n'est point indifférence pour la grande institution dont il célèbre le cinquantenaire, ni pour l'auteur d'un talent si accompli. »

Nous avons toujours espéré trouver, d'un jour à l'autre, quelques bonnes heures pour savourer à notre aise et apprécier ensuite — c'est-à-dire louer — ces belles pages que sait écrire M. l'abbé Roy. Mais à l'horizon, ces quelques bonnes heures n'apparaissent point, pas plus aujourd'hui qu'hier ou avant-hier. Aussi devenu sage enfin, nous sautons à bord . . . de la première heure qui passe, et nous allons décrire le paysage tel qu'aperçu par des yeux qui filent un nœud à la minute. . .

Première partie, chapitre I, chapitre II, chapitre III, chapitre IV, c'est l'histoire, en cent pages, de l'Université Laval ; et l'intérêt de ce récit, tout abrégé qu'il est, n'est pas léger pour des vieilles gens comme nous, qui sommes nés à peu près en même temps que l'Université et qui avons vécu, sinon toujours sous son aile, du moins à portée de sa vue. Par exemple, elle, elle a beau vieillir : elle reste toujours jeune ; ses forces, au lieu de diminuer, s'accroissent de plus en plus, et son influence s'étend toujours davantage.

Chapitre V, chapitre VI : étude sur les principaux personnages qui ont fondé, protégé ou dirigé la grande institution, depuis le commencement jusqu'à nos jours. Puis, en conclusion, de très intéressantes considérations sur le rôle possible et désirable de l'Université au milieu de notre société canadienne-française. Il y a là, surtout, des pages que l'on dévore avec d'autant plus d'appétit qu'elles sont loin d'être indigestes.

La Deuxième partie raconte « les fêtes du Cinquantenaire », dans leur préparation et dans leur exécution. Quatre chapitres y sont consacrés, et la lecture en est fort agréable, tant le récit y est toujours délicat, tant aussi les documents reproduits ont généralement de distinction littéraire.

En *Appendice*, une Lettre du Pape Léon XIII, les adresses de plusieurs universités à l'Université jubilaire, la composition des divers comités des fêtes, et la liste des souscripteurs du cadeau de cent mille piastres.

Voilà, en abrégé, quel est ce beau livre qui restera comme le souvenir précieux d'un grand événement, comme le tableau fidèle d'une scène historique de grande allure. Pourquoi ne pas ajouter aussi qu'il démontre parfaitement que l'on a très bien fait de confier à M. l'abbé Cam. Roy l'exécution de ce monument *vere perennius*.

— *Le R. P. Henri Chambellan*, de la Compagnie de Jé-

sus, par Jean Charruau. 2^e édit. Prix : 3 fr. (Ancienne Maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournou, Paris-VI* .)

Très appréciée du public chrétien, la *Vie* du P. Chambellan obtenait, dès son apparition, un vif succès, et la première édition fut rapidement épuisée.

L'éloge du livre n'étant plus à faire, nous nous contentons d'en annoncer la réimpression. La maison Téqui réédite aujourd'hui ce bel ouvrage enrichi de nouveaux documents et d'un beau portrait en héliogravure, œuvre de Dujardin, l'artiste parisien si justement admiré.

J.

— *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, proposée à tous les fidèles, par l'abbé J. Sabouret, aumônier. Un vol. in-18 de 84 pages. Prix : 0 fr. 50. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris-VI* ; à Grébec, Librairies Garneau, et Pruneau & Kirouac.)

Ce petit livre est un recueil destiné à faciliter l'établissement dans chaque paroisse d'une confrérie du Sacré-Cœur de Jésus.

Il contient :

1^o Une instruction sur la dévotion au Sacré-Cœur. 2^o Des documents sur le culte du Sacré-Cœur en France. 3^o Des renseignements sur l'établissement des confréries et leur agrégation à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre. 4^o Un petit catéchisme sur le Sacré-Cœur. 5^o Plusieurs prières au Sacré-Cœur. P.-F. M.

— *Cœur d'or et Bonté chrétienne*, par M. le Chanoine Lenfant. In-16. 2 fr. 50. (Librairie V^o Ch. Poussielle, 15, rue Cassette, Paris.)

« Cœur d'or et Bonté chrétienne » complète très heureusement le beau et bon livre, encore tout récent, de M. le Chanoine Lenfant « La Pureté du cœur ».

Les deux livres ont le même but : montrer l'action admirable de la jeune fille et de la femme chrétienne dans la famille et dans la société moderne, action devenue nécessaire, urgente et qui seule peut nous sauver.

On trouve, dans les deux livres, le même charme d'idées fortes, de style gracieux, et d'actualité ; on y respire surtout avec délices le même parfum, formé de l'essence du plus pur christianisme.

Ce seraient de délicieux livres de prix pour les persévérances de jeunes filles, et des vade-mécum de vacances où l'on trouverait à la fois agrément et réconfort.

C.

— *Catéchisme catholique populaire* rédigé d'après les règles de la pédagogie pour les besoins de l'époque contemporaine, par François SPIRAGO, professeur au Séminaire impérial et royal de Prague. Traduit de l'allemand par l'abbé N. DELSOR. Fort volume in-8 raisin, XVI-626 pages, prix 5 fr. 00. (P. Le-thielloux, éditeur, 22, rue Cassette, Paris (VI*))

Ce catéchisme est tout à la fois un livre d'instruction populaire, adapté aux besoins de notre époque, et un manuel pour les catéchistes et les prédicateurs. Il est divisé en trois parties : dans la première le *Dogme* — le Christ apparaît comme Docteur; dans la seconde — la *Morale* — comme Roi; dans la troisième — les *Sacrements* — comme Pontife.

Cet important ouvrage, fort bien compris au point de vue typographique, a pour but de former simultanément les trois facultés de l'âme : l'Intelligence, le Cœur et la Volonté. Toutes les vérités religieuses y sont présentées sous une forme populaire et facile à saisir.

Des qualités maîtresses distinguent le livre de l'abbé SPIRAGO de maint traité catéchistique antérieurement paru : rédigé d'après les principes d'une pédagogie pratique, il offre le rare mérite de présenter toujours des pensées logiquement ordonnées, tout en menant de front les différentes branches de l'enseignement religieux : le catéchisme, l'histoire sainte, la liturgie, l'apologétique, l'histoire ecclésiastique. Il ne néglige pas non plus de traiter à fond tout ce qui a trait aux diverses occasions du péché. Cette habile disposition empêche l'ennui, et permet d'intéresser d'une manière égale l'esprit, le cœur et la volonté. L'auteur connaît les besoins de ses contemporains, et cherche à combattre, autant que possible, le matérialisme égoïste et sensuel. A l'occasion il sait faire de la sociologie, et de la bonne sociologie.

Pour nous résumer, nous pouvons recommander sans hésitation ce nouveau catéchisme dont toutes les explications, données avec la plus grande clarté, sont appuyées sur l'autorité des Saints et des Docteurs, et élucidées par des comparaisons qui fixent l'attention et se gravent dans la mémoire des enfants. C'est un vrai trésor, et quiconque l'aura entre les mains ne s'étonnera plus du succès qu'il obtient en Allemagne, en Angleterre et en Italie, où les éditions se succèdent rapidement. La traduction française, très soigneusement rédigée par l'abbé DELSOR, mérite d'être louée d'une manière spéciale. D.

— REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES. — *La Revue* est mensuelle et l'abonnement court de janvier à janvier. — Prix de l'abonnement, 15 fr. par an. S'adresser à M. Henri Morel, imprimeur-éditeur, 77, rue Nationale, Lille (Nord), ou à la librairie ROGER et CHERNOVIZ, 7, rue des Grands-Augustins, à Paris.

Sommaire du N° de juin 1904. I. Les théologiens de Douai : IX. Richard Smith, par M. l'abbé TH. LEURIDAN. — II. Désignation et institution des évêques, par M. le chanoine M. EVIEUX. — Morale et médecins, par M. le chanoine J.-A. CHOLLET. — M. le chanoine J. DIDOT. Son œuvre scientifique : Bibliographie, par M. H. QUILLIET. — V. La codification du droit canonique, par M. le chanoine M. QUILLIET. — VI. Notes bibliographiques. — VII. Actes du Saint-Siège : I. — *Lettres apostoliques de Sa Sainteté portant institution de grades canoniques en Ecriture Sainte.* — II. *Programme des examens pour les grades en Ecriture Sainte.* — VIII. Tables.